Titre : **SOUS-LIEUTENANT DE JAMES** **HEROS DU MEXIQUE** **1863**	Référence : **ANCESTRAMIL** **BIOGRAPHIES – GENEALOGIES**
Auteur : **H. de HEM**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE JOURNAL ILLUSTRE** **DU 22 AU 28 FEVRIER 1864**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Décembre 2008**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Décembre 2008

Le sous-lieutenant **de JAMES**, des Chasseurs d'Afrique, est un des héros de l'expédition du Mexique.

Quelques jours avant le siège de Puebla, on avait signalé un corps de cavalerie mexicaine qui apportait à la ville assiégée un convoi de vivres et de munitions ; le sous-lieutenant **de JAMES**, parti en éclaireur avec soixante-dix cavaliers environ, se trouva tout à coup en face de deux mille lanciers mexicains. Sans hésiter, il ordonne la charge, et, se lançant en avant avec une grande impétuosité, il coupe la cavalerie ennemie et la traverse, sans s'inquiéter s'il a pu être suivi.
Déjà il a reçu trois blessures ; son bras droit est traversé d'un coup de lance. Saisissant son sabre de la main gauche, il cherche à se frayer un passage, car, dans les hasards de cette lutte inégale, il a été séparé des siens.
Vingt cavaliers l'entourent et s'acharnent après lui ; son cheval, mortellement blessé, s'affaisse pour ne plus se relever ; lui-même très grièvement atteint, se redresse avec peine sur ses deux genoux et, se plaçant en travers de son cheval qui lui sert de rempart, il continue, avec une énergie redoutable encore, cette lutte désespérée. On lui crie de se rendre ; il répond en redoublant d'efforts. Ce qu'il veut, c'est combattre jusqu'à la dernière goutte de son sang, qui déjà s'échappe en abondance par douze larges blessures, et ne laisser à l'ennemi que le corps inanimé d'un officier français ; mais ses forces l'abandonnent, son sabre lui échappe des mains, et il s'affaisse mourant.

- **Il faut l'achever dit l'un d'eux.**

Et prenant sa carabine, il lui pose le canon sur la tempe ; mais, par un mouvement instinctif, le mourant, en sentant le froid de l'arme qui s'appuie sur son front, rejette la tête en arrière, et la balle lui fracasse la mâchoire.

Voyant ce corps mutilé donner encore quelques signes de vie, un autre lève sa lance et veut le clouer au sol en lui traversant le corps ; dernier acte d'indigne cruauté contre cet héroïque soldat, devant lequel la mort semble elle-même reculer.
Mais tout à coup un cri terrible se fait entendre, et le lancier mexicain tombe mort, le corps transpercé.

D'où lui vient ce secours inespéré ? Le brigadier du sous-lieutenant **de JAMES**, qui, ne voyant plus son chef et apercevant à une certaine distance un groupe de Mexicains, ne doute plus que le brave officier ne soit entouré ; suivi de trois chasseurs, il s'est élancé de toute la vitesse de son cheval, et c'est son sabre qui a traversé la poitrine du cavalier mexicain.

Surpris par cette attaque imprévue, l'ennemi cherche à se rallier ; mais le brigadier et ses compagnons, qui l'ont rejoint, fondent sur les quelques groupes qui cherchent à se reformer et les sabrent avec une telle énergie, que tous s'enfuient en désordre, laissant plusieurs des leurs sur la place.
Alors le brave sous-officier se jette à bas de son cheval et soulève le corps inanimé de son lieutenant. Il n'est pas mort : un faible mouvement a révélé que la vie ne s'est point échappée avec le sang qui coule à flots par ses douze blessures béantes. Le brigadier prend aussitôt de la terre glaise, en étend une couche épaisse sur chaque blessure, qu'il entoure avec le mouchoir et la chemise déchirée du mourant. Puis, trouvant près de là une caisse longue que les Mexicains ont abandonnée, il étend le lieutenant dans cette caisse. Un des soldats a ramené un chariot attelé d'une mule ; on dépose sur ce chariot le pauvre blessé et l'on se dirige vers le

Ancêtrama

camp ; mais la mule, effrayée par quelques coups de feu qui retentissent non loin de là, s'emporte ; le chariot verse, et le malheureux lieutenant est précipité dans un ravin.

Le brigadier fait alors un brancard avec des branches, et c'est ainsi que le mourant est rapporté au camp, où les soins les plus empressés lui sont prodigués par un de ses anciens camarades de collège, aide-chirurgien.

Aussitôt que le général **FOREY** eut appris cet acte de grand courage, il voulut au moins qu'une digne récompense vint honorer le lit de mort où reposait un si brave soldat, et le mourant, en ouvrant les yeux, vit la croix de la Légion d'honneur attachée à son chevet.

Pendant cinquante-six jours, le sous-lieutenant **de JAMES fut entre la vie et la mort** ; les soins qu'il a reçus lui ont sauvé la vie ; mais ses blessures le rendent incapable de continuer la carrière militaire.

De retour en France, **de JAMES** alla voir le maréchal **FOREY** et le pria de demander pour lui une recette particulière. « Oui, oui, mon brave officier, lui dit le maréchal avec une vive émotion ; je la demandera moi-même **à l'EMPEREUR**. »

De son côté, le chef d'escadrons **marquis de GALIFET**, officier d'ordonnance de **Sa Majesté**, vint voir son compagnon d'armes :
« Il faut que vous parliez vous-même **à l'EMPEREUR**, lui dit-il, et voici une invitation que je vous apporte pour le prochain bal. »

Le jeune lieutenant y alla le visage pâle et marchant avec peine.
Aussitôt qu'il fut désigné **à l'EMPEREUR** par **M. de GALIFET**, **Sa Majesté** alla au-devant de lui et voulut entendre de sa bouche le récit de ce dramatique épisode.

« Sire, lui dit en terminant le jeune officier, j'ai reçu douze blessures, et elles m'ont causé de si grands ravages, que je me vois, hélas ! forcé d'abandonner le service. Je demande à **Votre Majesté** une recette particulière.

Vous l'aurez, mon cher lieutenant, répondit aussitôt Sa Majesté, car vous l'avez douze fois méritée ».

.
****

Ancestrami